



L'image de la nation lombarde dans "La petite Histoire des Lombards de Bénévent"

Aurélie Thomas

► To cite this version:

Aurélie Thomas. L'image de la nation lombarde dans "La petite Histoire des Lombards de Bénévent". Nation et Nations au Moyen Âge, SHMESP, May 2013, Prague, République tchèque. pp.51-61. halshs-01117691

HAL Id: halshs-01117691

<https://shs.hal.science/halshs-01117691>

Submitted on 25 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'image de la nation lombarde dans la *Petite Histoire des Lombards* de Bénévent : dissolution et mutation d'une identité nationale

Aurélie THOMAS

Autant l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre a connu une extraordinaire postérité¹, tant manuscrite qu'historiographique, autant l'*Ystoriola Langobardorum Beneventi degentium* ou « Petite histoire des Lombards de Bénévent » du moine cassinien Erchempert est longtemps restée et demeure encore peu connue. Fortune manuscrite différente : cette courte chronique méridionale, composée à la fin du ix^e siècle, ne nous est parvenue que par un seul manuscrit cassinien, du début du xiv^e siècle, le *Codex Vaticanus* 5001. Ce manuscrit, sorte de pot-pourri historiographique méridional lombard, contient plusieurs continuations de Paul Diacre, dont les plus importantes sont le texte d'Erchempert et le *Chronicon Salernitanum*, une autre chronique méridionale lombarde, rédigée elle à la fin du x^e siècle et centrée sur l'histoire de la principauté lombarde de Salerne².

Le récit d'Erchempert qui nous intéresse ici est un texte assez court, une dizaine de feuillets, mais extrêmement dense et riche d'informations. Il est surtout le seul témoignage contemporain des événements survenus dans les principautés lombardes au ix^e siècle³.

1. Sur la diffusion du manuscrit de Paul Diacre, cf. W. GOFFART, *The Narrators of Barbarian History, A.D. 550-800*, Princeton, 1988, p. 329.

2. Sur le *Codex Vaticanus* 5001, H. TAVIANI-CAROZZI, *La principauté lombarde de Salerne : ix^e-x^e siècle, pouvoir et société en Italie lombarde méridionale*, Rome, 1991, p. iv-lxv et W. POHL, *Werkstätte der Erinnerung Montecassino und die Gestaltung der langobardischen Vergangenheit*, Vienne, 2001, p. 14.

3. La bibliographie sur cette chronique est extrêmement succincte, N. CILENTO, « I Cronisti della Longobardia minore », *Italia meridionale longobarda*, éd. ID., Milan, 1966, p. 40-64.

Un prologue original

La « petite histoire » d'Erchempert s'inscrit clairement dans la filiation de l'œuvre de Paul Diacre, modèle du récit historique, dont elle reprend le titre en mode mineur. Son prologue en fixe le programme :

Paul, homme remarquablement instruit a rapporté la suite des Lombards, leur venue et l'installation de leur royaume, c'est-à-dire leur origine, ou comment ils sont venus de l'île de Scandinavie jusqu'en Pannonie, puis de Pannonie jusqu'en Italie. Il a raconté cette histoire en deux livres qui remontent depuis Gammara jusqu'au règne de Ratchis. Ce n'est pas pour rien qu'il a exclu l'âge que nous vivons, car c'est celui-ci qui a vu la fin du royaume des Lombards. Il est de coutume pour l'historien de parler avant tout de sa *gens* et d'en rapporter uniquement les faits connus qui ont contribué à lui conférer le maximum de gloire. À la fin, moi, Erchempert, poussé par plusieurs, j'entreprends de narrer depuis les origines, surtout depuis le temps d'Adelchis, homme illustre et sage, la petite histoire des Lombards de Bénévent, de qui en ces jours on ne remarque rien de digne ni de louable qui mériterait d'être raconté en beau style, donc je raconterai non pas le règne mais la destruction, non pas la prospérité mais le malheur, non pas le triomphe mais la ruine, non pas qui ils ont vaincu mais par qui ils ont été vaincus. Je raconterai cela brièvement et sans effet de style, en soupirant dans le fond de mon cœur, pour servir d'exemple à la postérité⁴.

L'entrée en matière d'Erchempert est inhabituelle et repose sur une contradiction apparente. Son *Histoire des Lombards* se veut à la fois fidèle au modèle de Paul Diacre et au récit des origines, en même temps qu'elle en est la négation, à travers la posture de déploration du temps présent qu'elle adopte. Le récit d'Erchempert est à la fois une chronique très détaillée sur l'histoire politique des principautés lombardes méridionales au IX^e siècle et une illusion littéraire, contredite par la réalité qu'elle décrit elle-même. En effet, la chronique d'Erchempert ne raconte pas la « ruine » des Lombards de Bénévent, comme son auteur l'affirme, mais bien comment survit une nation lombarde dans le Sud, une fois disparu le royaume sur l'appartenance duquel elle fondait son identité.

Les divisions et les « défaites » que rapporte le chroniqueur méridional sont donc avant tout les marques de la profonde transformation que connaît la société bénéventaine au IX^e siècle, en dehors du cadre du

4. L'édition de référence est celle des MGH : ERCHEMPERT, *Historia Langobardorum Beneventanorum*, Hanovre, 1878 (MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, 1), p. 231-264.

royaume lombard, mais également en dehors du cadre de l'ancien duché-principauté de Bénévent, éclaté à partir du milieu du IX^e siècle en une série de petites principautés rivales, Bénévent, Capoue et Salerne. La *Petite Histoire des Lombards de Bénévent* mise en regard de L'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre pose clairement la question des fondements sur lesquels repose une « nation » au haut Moyen Âge. Que signifient la défaite et la disparition du *regnum* du Nord pour les Lombards du Sud ? Comment une nation peut-elle subsister en dehors de tout *regnum* ? Quel sens enfin donner à la défaite du dernier roi lombard Didier face à Charlemagne : événement fondateur ou fin de la *gens Langobardorum* ? Nous touchons ici à une question qui est au cœur du récit d'Erchempert : comment une nation disparaît-elle ou survit-elle ?

Le contenu de la chronique

Une défaite comme événement fondateur

Le récit d'Erchempert s'ouvre sur la conquête du *regnum Langobardorum* par Charlemagne en 774. Il s'agit d'un événement fondateur pour ce qui n'est alors que le duché lombard de Bénévent. Dès le départ, nous sommes donc face à un paradoxe : c'est une défaite qui est l'événement fondateur pour la nation des Lombards de Bénévent, son *origo gentis*. Rappelons que le duché méridional de Bénévent a toujours joui d'une situation particulière au sein du *regnum* lombard et possède une identité régionale propre dès avant la conquête carolingienne⁵. Paul Diacre mentionne d'ailleurs à plusieurs reprises dans son récit les *Longobardi Beneventani*, la puissance de leurs ducs et leurs fréquentes révoltes contre le pouvoir de Pavie⁶. Cette identité tient, à l'époque du royaume, à l'autonomie bien réelle du duché par rapport au pouvoir royal du Nord, autonomie renforcée par l'éloignement géographique de Bénévent, séparé jusqu'au milieu du VIII^e siècle du reste du *regnum* par les terres du duché de Rome et de l'exarchat de Ravenne. Avant même la conquête carolingienne, le duc de Bénévent

5. Sur cette identité régionale propre dès l'époque ducale, cf. W. POHL, « Le identità etniche nei ducati di Benevento et di Spoleto », *I Longobardi dei ducati di Spoleto e Benevento : atti del XVI Congresso Internazionale di Studi sull'Alto Medioevo*; Spoleto, 20-23 ottobre 2002, Benevento, 24-27 ottobre 2002, Spolète, 2004, vol. 1, p. 79-103.

6. PAUL DIACRE, *Histoire des Lombards*, trad. F. BOUGARD, Turnhout, 1994, VI, 40. L'édition qui fait autorité reste *Pauli Historia Langobardorum*, éd. L. BETHMANN et G. WAITZ, Hanovre, 1878 (MGH, *Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI-IX*, 1), p. 12-187.

est déjà comme un prince en son duché. Le basculement de 774 avec la disparition du royaume au Nord et la prise du titre princier par le dernier duc bénévain, Aréchi, n'est donc pas une révolution, mais sanctionne l'évolution déjà ancienne de l'ancien duché indépendamment du *regnum* lombard.

Le duché de Bénévent partage cependant avec le reste du royaume une identité lombarde qui, dès le VIII^e siècle, est avant tout un sentiment d'appartenance à une communauté qui, déjà, ne se définit plus tant sur des critères ethniques de vêtement, de langue ou de rite d'inhumation que sur les critères politiques et culturels que sont l'obéissance à la loi lombarde, une certaine unité politique et enfin une forme de communauté religieuse à travers certains cultes, notamment celui du patron tutélaire des Lombards, saint Michel⁷.

L'âge d'or de la dynastie aréchiennne

Le récit d'Erchempert fait des règnes d'Aréchi et de son fils Grimoald le véritable âge d'or de la *provincia beneventana*. Tout le début de sa chronique est construit sur la nostalgie de cette époque, marquée par la lutte victorieuse contre l'ennemi franc, succès guerrier qui transforme en quelque sorte le sens de la défaite de 774 et permet d'en faire un moment fondateur. Erchempert dépeint un combat inégal, celui du petit David bénévain contre le Goliath franc et ses immenses armées. L'enjeu n'est rien moins que l'affirmation identitaire des Lombards de Bénévent. Un épisode le montre particulièrement bien : celui des conditions imposées par Charlemagne, à la mort d'Aréchi en 788, pour libérer son fils et héritier, le prince Grimoald, alors otage à Aix. « Mais avant de le libérer, il le lia par serment : que les Lombards se rasent le menton et que les chartes et monnaies portent son nom⁸. » Grimoald accepte alors de faire figurer le nom de Charlemagne sur les chartes et monnaies de la principauté. La présence très momentanée du nom de Charlemagne dans les préceptes bénévains est bien corroborée par les sources diplomatiques. Cet usage diplomatique était par ailleurs conforme à la tradition bénévaine, dans laquelle les noms des souverains lombards figuraient régulièrement sur les diplômes ducaux, suivant le plus ou moins grand degré de dépendance du duché à l'égard du pouvoir royal pavesan.

7. Sur les critères de distinction ethnique, cf. W. POHL, « Telling the Difference: Signs of Ethnic Identity », *Strategies of Distinction. The Construction of Ethnic Communities, 300-800*, éd. W. POHL, Leyde/Boston/Cologne, 1998, p. 17-69.

8. ERCHEMPERT, *op. cit.* n. 4 § 4.

Il en va tout autrement pour la question de la barbe : d'après Erchempert, Grimoald refusa d'observer cette dernière condition et « bientôt comença à initier la rébellion ». Cette exigence de tondre les barbes lombardes n'est pas anodine, il s'agit ici de renoncer à un critère de distinction identitaire dont l'usage semble avoir perduré au VIII^e siècle, comme le montre un autre épisode, presque contemporain, celui des barbes spolétines. En 774, le duché lombard de Spolète, généralement considéré comme une sorte d'*alter ego* de Bénévent, se retourne contre le roi Didier et passe sous la tutelle pontificale. En échange de la protection romaine, le duc Hildeprand prête alors serment au pape et accepte avec ses hommes d'être tondu *more romanorum*, c'est-à-dire de renoncer à ce qui les désigne comme Lombards⁹. Le précédent est intéressant. À l'inverse du duc Hildeprand, le prince Grimoald refuse, lui, d'abandonner ce symbole identitaire fort. Dès lors, le caractère « national » de la révolte initiée par le jeune prince bénéventain contre les Francs se trouve bien affirmé.

Après la période d'âge d'or des règnes d'Aréchi et de Grimoald, Erchempert raconte ce qui pour lui n'est plus que le temps de la division et de la décadence. Dans un saisissant contraste avec la période précédente, Erchempert dresse un tableau extrêmement noir de l'époque qui suit la disparition de la dynastie aréchisienne et de son dernier prince, Grimoald III en 806. Sa disparition inaugure en effet une période de guerre civile larvée entre prétendants au pouvoir, qui s'achève par la *Divisio* de la principauté, en 849, entre la principauté de Bénévent d'une part, au nord et à l'est, et la principauté de Salerne au sud et à l'ouest d'autre part.

C'est *a contrario* que l'importance de l'unité de la *provincia beneventana* apparaît comme un élément fondamental de l'âge d'or de Bénévent. Autant Erchempert montrait l'unanimité des *cives* bénéventains réclamant à Charlemagne le retour de leur prince légitime à Bénévent, autant il montre leur désunion à l'époque suivante et la division des principaux gastalds et *nobiles* de la principauté entre les partisans des différents rivaux dans la lutte pour l'accession au principat, une fois disparu le dernier héritier de la dynastie légitime¹⁰. La peinture la plus noire est celle des luttes intestines des cousins capouans, descendants de Landolf l'Ancien, dont les

9. Sur cet épisode, cf. A. THOMAS, « Hildeprand de Spolète, un duc lombard face à l'avènement du pouvoir franc (774-788) », *Puer Apuliae : mélanges offerts à Jean-Marie Martin*, éd. E. CUOZZO, V. DÉROCHE, A. PETERS-CUSTOT, V. PRIGENT, Paris, 2009, p. 637-652.

10. Le comté capouan ne deviendra une principauté à part entière qu'à compter du début du x^e siècle, mais dès le milieu du ix^e siècle, il est de fait largement indépendant de la principauté salernitaine à laquelle il appartient en théorie.

combats fraternels, retournements, trahisons occupent l'essentiel du récit d'Erchempert, qui porte un jugement extrêmement sévère sur la responsabilité des comtes de Capoue depuis Landolf l'Ancien dans la situation de la *provincia beneventana* à la fin du IX^e siècle, c'est-à-dire une région divisée par ses luttes intestines, incapable de s'opposer aux incursions extérieures, celles des Francs et des Spolétins d'abord, puis celles des Sarrasins et des Grecs.

Le contexte d'écriture

Pour comprendre le contenu du récit d'Erchempert, il est important de revenir sur l'identité du chroniqueur et surtout sur le contexte dans lequel il écrit. Pour Erchempert, la *Divisio* de 849 et les guerres intestines entre Lombards qui lui succèdent sont vécues comme autant de drames. La seconde moitié du IX^e siècle, dont Erchempert est le contemporain, est marquée par les conflits récurrents entre les trois principautés lombardes : Bénévent, Capoue et Salerne. C'est une période également marquée par les conflits internes à ces principautés et notamment ceux qu'Erchempert connaît particulièrement bien pour en être un proche témoin, à Capoue entre les héritiers du gastald Landolf l'Ancien.

C'est également à cette époque que commencent les premières incursions sarrasines en Italie méridionale et jusqu'à Rome. Les grands monastères bénédictins de la région, dont la richesse est connue, sont tout particulièrement visés par ces raids dévastateurs, les princes lombards n'hésitant pas à s'allier avec les bandes sarrasines en présence, qui forment autant de mercenaires potentiels contre leurs rivaux. Dans ce contexte complexe, les souverains francs interviennent de nouveau dans le sud de la péninsule, notamment au moment de la *Divisio* de la principauté en 849 puis, par la suite, lorsqu'ils sont poussés par la nécessité de mettre un terme aux raids sarrasins qui menacent jusqu'à Rome. Ce contexte politique, qui voit la fin de l'unité bénéventaine et le début des incursions étrangères, marque aussi la fin d'une période de grande prospérité pour l'abbaye du Mont-Cassin. Lors de la guerre civile de 839-849 entre Radelchis et Siconolf, le trésor du Mont-Cassin est « emprunté » par le prince salernitain et ses alliés capouans. Par la suite, la grande abbaye bénédictine souffre constamment des incursions sarrasines, qui contraignent la communauté à l'exil. En 883, deux ans après Saint-Vincent-au-Volturne, la catastrophe très prévisible survient : le monastère est entièrement détruit par une bande sarrasine. Les

moines trouvent alors refuge d'abord à Teano, sur le territoire de Capoue, puis à Capoue même¹¹.

Ces circonstances particulières expliquent à la fois l'excellente connaissance des vicissitudes politiques capouanes par Erchempert, puisque la communauté y a trouvé refuge, et son horreur de la division de la *provincia beneventana*, responsable pour le moine cassinien des malheurs qui accablent sa communauté, les princes lombards occupés à leurs luttes intestines n'offrant plus aucune protection efficace au monastère, bien au contraire¹².

Si Erchempert écrit son *historiola* dans un contexte politique particulier, il l'écrit également dans un contexte culturel donné, marqué par l'héritage au Mont-Cassin de l'œuvre de Paul Diacre, véritable modèle de tous les chroniqueurs lombards jusqu'à Aimé au ^x^e siècle. Après la disparition du *regnum* lombard en 774, on assiste au sein de l'ancien duché bénéventain à une reviviscence de l'identité lombarde de la principauté, à travers tout un discours de propagande destiné à asseoir le pouvoir de la nouvelle dynastie princière fondée par Aréchis II. Ce discours identitaire véhiculé par le pouvoir princier repose sur plusieurs éléments :

- Une rhétorique patriotique anti-franque, qui fait de la disparition du *regnum* en 774 l'événement fondateur marquant le début de la lutte contre les Francs.
- Une exaltation de l'unité et de l'identité de la *provincia beneventana* à travers la promotion de certains cultes (saint Michel, le culte lombard par excellence, mais également d'autres saints liés plus spécifiquement à la province de Bénévent comme saint Mercure¹³).
- Une exaltation des caractères lombards de la principauté, à travers notamment l'œuvre législative d'Aréchis, qui se pose ainsi en successeur légitime des derniers rois lombards, dont il est bien l'héritier par son mariage avec Adalperga, la fille du dernier roi lombard Didier.

L'œuvre historique de Paul Diacre est l'un des vecteurs de la propagande aréchisienne et de la *translatio regni* qui s'opère en 774 entre le

11. Sur ces événements et l'histoire du Mont-Cassin, cf. H. BLOCH, *Montecassino in the Middle Ages*, Cambridge-Rome, 1986.

12. Sur le contexte cassinien de cette époque, cf. W. POHL, « History in Fragments: Montecassino's Politics of Memory », *Early Medieval Europe*, 10/3 (2001), p. 343-374.

13. Sur l'utilisation de ces saints lombards à Bénévent, cf. D. HARRISON, « The Duke and the Archangel: A Hypothetical Model of Early State Integration in Southern Italy through the Cult of Saints », *Collegium Medievale*, 6-1 (1993), p. 5-33; P. DELOGU, *Mito di una città meridionale, Salerno secoli VIII-XI*, Naples, 1977, p. 25.

regnum Langobardorum et la *provincia beneventana*, promue gardienne du reste de la nation lombarde après la disparition du royaume au nord. En tant que moine cassinien, Erchempert est un porteur de ce discours propagandiste aréchisien et son récit témoigne *a contrario* de l'efficacité de la propagande identitaire lombarde véhiculée par le pouvoir princier, mais également de ses limites.

L'idéal de la nation lombarde selon Erchempert

Le modèle aréchisien : un absolu inatteignable

Le récit d'Erchempert est en fait un véritable plaidoyer pour le retour à l'unité de la nation lombarde de Bénévent, sous la conduite d'un seul prince légitime, suivant le modèle aréchisien. Tous les personnages qui interviennent dans le récit du chroniqueur bénévontain sont jugés à l'aune de leur capacité à incarner ce modèle du prince lombard et à restaurer l'unité et la puissance de *la provincia beneventana*. Parmi les acteurs de l'histoire favorablement dépeints par Erchempert, on trouve au moins deux princes de Bénévent.

Le premier est le prince Aion (884-890), contemporain d'Erchempert, qui lui dédie son œuvre. L'*Historiola* est en effet précédé par un chant à la gloire d'Aion, « bon prince doux et aimable / Soutien puissant de Dieu par ses armes¹⁴ ». Sous son règne la désormais petite principauté bénévontaine renoue avec une politique extérieure victorieuse, contre les Byzantins et les Napolitains d'une part, contre les Sarrasins d'autre part. Victorieux à l'extérieur, le règne d'Aion voit également la mise au pas des grands gastalds de la principauté tel Marinus de Sant'Agata dei Goti en 887¹⁵.

Autre prince bénévontain à trouver grâce aux yeux d'Erchempert : Adelchis de Bénévent, qui règne de 853 à 878. Il est mentionné dans le prologue de l'*Historiola* et Erchempert en fait un portrait très flatteur, bien qu'extrêmement court, plus loin dans le récit : « Homme très doux, aimable à tous et d'une telle bonté qu'il était apprécié même des étrangers¹⁶. » Peu

14. ERCHEMPERT, *op. cit.* n. 4, p. 231 : *Vir bone, amans, mitis, serenissime princeps, Armis, Aio, Dei auxiliove potens.*

15. Sur l'histoire politique de la région, N. CILENTO, *Italia meridionale longobarda*, Milan-Naples, 1966 ; S. GASPARRI, « Il ducato e il principato di Benevento », *Storia del Mezzogiorno*, éd. G. GALASSO, R. ROMEO, vol. II-2, Rome, 1986, p. 85-146.

16. ERCHEMPERT, § 20, p. 242 : *vir quippe mittissimus et amabilis cunctis tantaque mansuetudine ut etiam ab exteris diligeretur.*

après la *Divisio* de la principauté, il est l'instigateur d'une politique de restauration du pouvoir princier à Bénévent par imitation d'Aréchi II, sous les auspices duquel il place son œuvre législative. La chronique d'Erchempert ne mentionne pas les lois d'Adelchis, qui figurent dans le *corpus* des lois lombardes à la suite de celles du premier prince de Bénévent, mais il est évident qu'il les connaît. L'œuvre législative d'Adelchis, en l'occurrence fort modeste, est surtout importante sur le plan politique. Le prologue de ces lois est en effet un panégyrique du règne d'Aréchi II, le défenseur du « reliquat de sa nation », *suae gentis reliquiae*, et véritable modèle du prince lombard. Ce prologue législatif précède de peu un retournement du prince bénéventain contre l'empereur Louis II, qu'il emprisonne à Bénévent en 871, au retour de son expédition victorieuse contre les Sarrasins de Bari¹⁷. Nous retrouvons alors dans la politique d'Adelchis les fondements de l'idéal national selon le modèle aréchisien, c'est-à-dire une affirmation de la « lombardité » de la province et de sa filiation avec l'ancien *regnum* lombard, à travers le *corpus* des lois et son prologue, et une politique anti-franque, qui n'est cependant pas dénuée de contradictions. L'éloge d'Adelchis par Erchempert conserve en effet une certaine ambiguïté, notamment lorsqu'il est question de l'empereur Louis II dont le chroniqueur cassinien rapporte l'emprisonnement en ces termes : « Les Francs commencèrent à gravement persécuter les Bénéventains. À cause de cela le prince Adelchis se dressa avec les siens contre l'empereur Louis. Il s'empara par ruse du très saint homme, le sauveur assurément de la province de Bénévent¹⁸. » Le titre de *salvator provinciae beneventanae* employé ici fait écho à celui de *salvator reliquiae gentis suae* attribué à Aréchi II ; or, il est attribué à un Franc, un Caroligien de surcroît, et non au prince de Bénévent, Adelchis.

Cette contradiction apparente témoigne en fait des tensions entre les identités multiples du chroniqueur, lombard et bénéventain d'une part, moine cassinien d'autre part, c'est-à-dire représentant d'un monastère toujours traditionnellement protégé par les Carolingiens. Elle montre enfin les tensions entre l'idéal identitaire aréchisien véhiculé par la tradition cassinienne et la réalité plus décevante, à savoir l'incapacité des princes de Bénévent à maintenir l'unité de la *provincia beneventana* et à lutter efficacement contre les incursions sarrasines.

17. *Ibid.*, § 34, p. 247.

18. *Ibid.*

Une identité bénévontaine

S'il demeure inaccessible, l'idéal de la nation lombarde d'Erchempert est cependant davantage qu'une simple illusion littéraire, il reste le modèle vers lequel tendent tous les princes lombards du Sud jusqu'à la disparition des principautés méridionales. À la fin du x^e siècle, les fondements symboliques du modèle identitaire mis en œuvre par la dynastie aréchisienne persistent surtout dans le discours, mais tendent à s'effacer dans les faits. La politique antifranque cesse peu à peu d'être un élément constitutif de l'identité bénévontaine. De même, ni Adelchis ni Aion, les princes modèles d'Erchempert, ne sont parvenus à rétablir l'unité de la *provincia beneventana*; elle ne sera rétablie, de façon très éphémère, qu'un siècle plus tard, sous le règne d'un descendant de Landolf l'Ancien de Capoue, Pandolf Tête de fer, au prix de son entrée dans l'orbite impériale et franque dans la seconde moitié du x^e siècle. Pour autant, si ses fondements traditionnels tendent à disparaître, le sentiment d'appartenir à la nation lombarde perdure encore bien après la disparition des principautés lombardes du Sud, puisque l'on retrouve encore dans *Catalogus baronum* au milieu du xii^e siècle, la mention de l'origine lombarde de certains feudataires¹⁹.

Comment comprendre cette nation des Lombards de Bénévent prise entre idéal et réalité? L'étude de la terminologie employée par le chroniqueur nous éclaire beaucoup sur ce point. Le terme de *Longobardi* ne revient qu'à huit reprises dans le récit contre soixante-sept fois pour celui de *Beneventum* ou *Beneventani*. La terminologie révèle ici un véritable phagocytage de l'identité lombarde par ces Lombards du Sud que sont les Bénévontains. Lorsque Erchempert parle des Bénévontains, il sous-entend les *Longobardi beneventani*, suivant l'expression de Paul Diacre, mais dans neuf cas sur dix, il ne le précise pas tant cette fusion des deux identités est désormais évidente pour tous. Seuls les Bénévontains sont désignés sous le terme de Lombards, les *Spoletini*, pourtant lombards eux aussi, sont considérés dans le récit d'Erchempert comme des étrangers. Bénévent, patrie des Lombards du Sud, est devenue la seule véritable patrie des Lombards. Cette *patria* est désignée de façon générique sous l'expression *provincia beneventana* (à huit reprises) ou *tellus* ou *terra beneventana*, parfois même *omnis Beneventana*. Cette province bénévontaine transcende toutes les divisions politiques et définit plus sûrement les Bénévontains que l'expres-

19. Sur ce point, cf. A. THOMAS, *Stratégies politiques et stratégies familiales à Bénévent, Capoue et Salerne de la fin du viii^e siècle à la fin du xi^e siècle*, thèse, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012, p. 44 et suiv.

sion de *gens* finalement assez peu employée et plus souvent pour désigner les *exterrî* que les Lombards. Cette identité bénévontaine se fonde dans les faits sur deux critères : la lombardité, bien sûr, dont témoigne l'observance de la *lex longobarda* dans les actes de la vie courante ou le culte si lombard de saint Michel (rappelons que l'accès du grand sanctuaire de Saint-Michel-au-Gargano, situé en territoire bénévontain, reste garanti aux Salernitains d'après les termes du traité de *divisio* de 849, preuve que la division politique n'est pas une division culturelle), mais surtout le fait d'appartenir à l'ancien duché de Bénévent, devenu seul réceptacle légitime de l'identité lombarde.

Le récit d'Erchempert à travers ses tensions et ses contradictions met en évidence un modèle national idéal, construit sur un passé mythifié, mais qui contribue toujours à définir, au x^e siècle, l'horizon identitaire de ces Lombards du Sud, à la fois profondément lombards et profondément bénévontains. Son récit témoigne d'une nation en mutation, qui n'est plus politique mais surtout culturelle puisqu'elle survit non seulement à la disparition du *regnum* en 774, mais également à l'éclatement de la *provincia beneventana*.

Aurélie THOMAS
LAMOP (CNRS/UMR 8589)

